

TÉMÉ TAN TRAVEL TOUR

APRÈS PAS MAL DE DÉTOURS LE BRUXELLOIS TÉMÉ TAN SORT ENFIN SON PREMIER ALBUM. POTIION AFROPOP AU POUVOIR DE SÉDUCTION INSTANTANÉ. L'ALBUM FEEL GOOD DE CETTE FIN D'ANNÉE.

RENCONTRE Laurent Hoebrechts

Bien sûr, tout va vite. De plus en plus vite, même. C'est sans doute pour cela que, plus que jamais, la patience est une vertu à chérir. En l'occurrence, il en fallu pas mal à Témé Tan. S'il sort cette semaine son tout premier "véritable" premier album, cela fait un moment qu'il bricole ses vignettes pop multicolores.

Né à Kinshasa en 1982, débarqué en Belgique à l'âge de 6 ans, il a fait de Bruxelles la base de ses multiples explorations musicales. Collaboration avec d'autres (le rappeur Veeence Hanao qu'il a accompagné sur scène), projets éphémères, etc. En 2011, il sort du bois et publie l'EP intitulé *Mattii*. Problème: à l'époque, le label lambine, les médias relaient à peine. Ce qui devait être une première carte de visite se transforme en impasse. Témé Tan pourtant s'accroche. Il sort un autre EP de reprises (*Quatro*). Puis, en 2014, finit par lâcher le single *Améthys*, compagne groovy pastel dédiée à la mémoire de sa maman. Le micro-label bruxellois Limite Records, dirigé par Funky Bompa (Xavier Daive), sort le titre en vinyle. Qui finit par atterrir sur le bureau de programmation de l'influente Radio Nova, à Paris. La roue tourne. "À partir de là, j'ai commencé à recevoir pas mal de propositions de concerts. Plusieurs maisons de disque m'ont également contacté." Déjà sur le coup, Pias finit par signer Témé Tan. Deux ans plus tard, l'album débarque enfin.

Les douze morceaux ont des fourmis dans les jambes, croisant la rumba congolaise et la samba brésilienne, le hip-hop américain et la chanson française, la soul bienveillante

et l'électro domestique. Récemment, Le Monde décrivait ainsi Témé Tan: "griot pop, tropicaliste électro, rappeur folk ou chanteur de haïku festif", qui peut citer aussi bien Kanye West que Konono n°1 ou Mathieu Bogaerts. Le dernier single en date, *Coups de griffe*, est un nouvel exemple parfait de ce syncrétisme jouissif, traçant une liaison directe entre Rio (les percussions carioca) et Bruxelles (mélodie à la Telex, sifflement à la Toots).

Disque solo mais pas solitaire (Gaëtan Dehoux, notamment, à la réalisation), il a ceci de précieux, qu'il est instantané et, à la fois, capable de trouver facilement le chemin de l'âme. Le genre d'album chanté pour tout le monde et destiné à chacun. C'est sans doute dû à son mode de fabrication: en grande partie bricolé, il privilégie la magie de l'instant. "Quitte à conserver des sources sonores parfois "crapuleuses", comme sur le titre *Olivia*, où toutes les voix ont été enregistrées avec le micro de mon ordinateur. C'est comme cela qu'il est né: j'ai rencontré cette personne dans la rue, cette Olivia. Je suis rentré chez moi, j'ai écrit et enregistré directement le morceau. J'ai essayé de refaire les voix par la suite. Mais cela ne donnait plus la même chose. Je voulais préserver le feeling de départ." Voilà probablement pourquoi des titres déjà connus comme *Améthys*, *Champion* ou *Ça va pas la tête?* continuent de faire leur petit effet. Ce dernier se retrouve même aujourd'hui au générique du prochain millésime du jeu vidéo Fifa. Une fameuse vitrine de promotion, le magazine anglais NME le classant même en 3e position de son top 10 des titres les plus réussis de l'édition 2018 du blockbuster gaming - "le morceau que vous voulez entendre quand vous venez de vous faire atomiser 10-0 avec votre équipe ultime." ■■■

